

La Cité, l'histoire d'un journal pas comme les autres

Évelyne Vandevoorde

À ce jour, l'histoire de *La Cité* n'avait pas encore fait l'objet d'une étude historique approfondie et restait à écrire. Bien des travaux l'ont citée, voire y ont consacré un chapitre comme l'ouvrage bien connu intitulé «*Radioscopie de la presse belge*»¹. Il a été une source pour plusieurs travaux du CARHOP, mais aucun n'a abordé les thèmes, les débats et l'itinéraire complet du journal. «*La Cité, 45 années de combat*» est le résultat d'une co-édition du Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire (CARHOP) et du Centre de recherche et d'information socio-politique (CRISP).

La réalisation de cet ouvrage a été rendue possible grâce au riche fonds de *La Cité* conservé par le CARHOP. Ce fonds unique est constitué de plusieurs matériaux : la collection complète du journal, des archives de l'association *La Cité* comprenant les procès-verbaux du Conseil d'administration, des Assemblées générales, du Comité de direction, du Comité de rédaction, mais aussi la correspondance de la direction, le courrier des lecteurs. Le fonds est également constitué d'un fichier iconographique comprenant environ 100.000 photos dont certaines ont été publiées et d'autres sont inédites, et de nombreuses affiches reflétant les différentes campagnes de promotion du journal. Différents témoignages oraux ont également été recueillis.

L'ouvrage repose sur une structure chronologique qui permet de mettre en valeur à la fois l'histoire du journal, mais aussi les faits significatifs qui ont marqué les années 1950 à la fin des années 1980, comme la question scolaire, la décolonisation, l'évolution de l'Afrique centrale, le pacifisme, ... L'histoire est donc racontée en toile de fond afin de permettre une compréhension éclairée des opinions de *La Cité* face à ces événements qui vont marquer l'histoire de notre pays.

La Cité, un journal pas comme les autres....

En 1950, la presse quotidienne francophone est informationnelle avant tout et de tendance conservatrice, neutre, ou régionale. Il existe également une tradition de journaux engagés (Le Peuple, Le Drapeau Rouge...). Mais avant d'être un journal quotidien, *La Cité* est d'abord constituée en association ayant pour objet «de diffuser les idées sociales chrétiennes au moyen de publications de toutes espèces, de cours, et de conférences». Sa forme de quotidien sera retardée par les troubles résultant de la question royale qui divise le pays à cette époque. En octobre 1950 et en application des statuts de l'association, le projet de création d'un nouveau quotidien prend corps sous l'impulsion de quelques responsables des organisations ouvrières chrétiennes. Le titre est symbolique : «la cité» représente la communauté de tous les citoyens, ceux-ci devant pouvoir jouir de droits civils, politiques, économiques et sociaux. Le quotidien a la volonté de défendre et promouvoir ces droits. *La Cité* apparaît comme faisant partie d'une nouvelle génération de journaux.

À cette époque, la Belgique est encore très structurée par les piliers. Il était habituel pour un citoyen d'évoluer au sein du milieu social et institutionnel lié à un de ces piliers². La création de *La Cité* répond donc à un besoin d'une presse qui défend les intérêts des travailleurs chrétiens dans l'espace public et qui diffuse les idées sociales et chrétiennes de manière indépendante, son souci étant de garder une liberté vis-à-vis des partis politiques. C'est son premier objectif :

1. CAMPE (R.), Dumon (M.), Jaspers (J.-J.), *Radioscopie de la presse belge*, Bruxelles, 1975.

2 Trois grands piliers issus des grandes questions sociales et politiques qui ont animé l'histoire de notre pays, coexistent en Belgique : le pilier libéral, le pilier socialiste et le pilier social-chrétien qui ont chacun leur parti, leur syndicat, leur coopérative, leur mutualité. Ceux-ci répondent aux aspirations de l'ensemble de la population, mais les travailleurs chrétiens y sont minorisés.

«Cette situation ne pouvait durer plus longtemps ; aussi les organisations ouvrières ont-elles pris sur elles la charge écrasante de financer le journal qui est appelé à faire disparaître des foyers des travailleurs la presse neutre, amoral ou anti-chrétienne qui les empoisonne chaque jour. (...) *La Cité*, tout en étant lancée par le MOC, s'adressera à l'ensemble des catholiques belges favorables aux positions défendues par l'Église en matière sociale. (...) Du point de vue politique, elle ne dépend d'aucun parti, mais elle sera toujours au premier rang des défenseurs des idées sociales-chrétiennes.»³

La Cité est convaincue que les valeurs chrétiennes peuvent rendre le monde meilleur et petit à petit, elle renforcera ses positions pour devenir plus largement, une voix pour les exclus de la société : les victimes de l'injustice, des inégalités, de la misère, de l'inculture, du racisme et de la violence.

La Cité se définit encore dans l'éditorial de son premier numéro du 1^{er} octobre 1950, comme voulant offrir chaque matin au lecteur «un jugement indépendant et entièrement libre, l'expression enfin de leur opinion sur la marche des affaires publiques»⁴.

Le quotidien *La Cité* est donc une presse d'organisation, spécifiquement créée par le Mouvement ouvrier chrétien qui y voit un moyen de remplir la fonction d'éducation et de mobilisation populaire. C'est son deuxième objectif qui se traduit pratiquement par une présentation nouvelle, différente des autres quotidiens, attractive et surtout par un style énergique, dynamique et compréhensible par tous.

Une information qui libère...

En plus d'annoncer les événements, d'en donner une description la plus récente et la plus exacte possible, *La Cité* se démarque des autres journaux en voulant véhiculer une certaine idée plus critique de l'information proche de son lectorat visé comme le manifeste cet extrait : «Informer, désormais, c'est plus que relater l'événement. C'est contribuer à nourrir la réflexion de nos contemporains pour les aider à se forger eux-mêmes un jugement, une vision ouverte, lucide et moderne du monde dans lequel ils vivent de plus en plus solidaires des hommes de leur temps.»⁵

Il y a clairement une volonté de mettre la culture à la portée de tous et d'éveiller le sens critique des travailleurs chrétiens en approchant l'information d'une autre manière. Le souci de *La Cité* est de placer l'information dans un contexte socio-économique plus global et d'apporter aux lecteurs des outils face à la société qui les entoure. C'est pourquoi le quotidien publie des fiches et dossiers documentaires et se fait une spécialité d'apporter un éclairage simple et clair sur les mécanismes socio-économiques. Cette manière de faire lui permet d'aborder des questions et problèmes complexes de société tels que la décolonisation, les mouvements d'indépendance, l'amélioration des droits humains, la démocratisation de la politique, la qualité de vie pour tous, l'antiracisme, la défense du mouvement associatif, les actions pour la paix, l'économie au service de la personne, l'éducation fondamentale...

Le goût du débat...

La Cité se veut aussi un instrument de participation. Elle développe une relation proche avec son lectorat en lui donnant la parole. Pour l'époque, il s'agit d'une innovation importante dans la presse belge : *La Cité* est le premier quotidien belge francophone à publier la correspondance des lecteurs. Il doit être proche du citoyen, son but étant de mobiliser le peuple, de lui ouvrir l'esprit et de lui donner les cartes pour qu'il trouve une juste place dans la société : «*La Cité*, enfin, se veut un "journal-participation". Il n'y a pas d'information complète sans dialogue. C'est pourquoi chez nous le lecteur a la parole. Il dispose de toute une tribune quand il le veut et où il peut s'exprimer en toute indépendance.»⁶ Le quotidien publie régulièrement des extraits de la correspondance de ses lecteurs, que le contenu lui soit favorable ou non d'ailleurs, dans une rubrique intitulée «Vous avez la parole ». Même si la rédaction ne peut tout publier, elle a le souci de répondre à chacune des lettres qui lui sont

3. *La Cité, 45 années de combat*, p. 17.

4. *Idem*, p. 26.

5. CAMPE (R.), DUMON (M.), JESPERS (J-J.), *Radioscopie de la presse belge*, Bruxelles, 1975, p. 310.

6. CAMPE (R.), DUMON (M.), JESPERS (J-J.), *Radioscopie de la presse belge*, Bruxelles, 1975, p. 310.

adressées. Dans une autre rubrique intitulée «Questionnez, nous répondons», le quotidien a à cœur de répondre aux questions concrètes de ses lecteurs.

Rapidement, on constate que le lectorat de *La Cité* n'est pas uniquement composé d'ouvriers chrétiens. Son public est beaucoup plus large. Le quotidien est alors considéré par ses propres confrères comme « le quotidien belge francophone le plus progressiste ». L'originalité de son approche de l'actualité et plus largement sa volonté d'être et de faire est ce qui fait sa particularité et c'est ce qui lui ouvre un éventail de lecteurs plus étendu que la couche démocrate chrétienne.

Une évolution pourtant mitigée suivie d'une double fin...

Au-delà de son combat idéologique, ce livre raconte également l'histoire d'un autre combat de *La Cité* : celui de sa survie. Malgré la motivation exceptionnelle des responsables et de l'équipe de journalistes, le journal a connu de nombreuses difficultés qui lui valent sa perte. Son originalité, ses efforts pour rendre l'information accessible et pour mettre l'accent sur les enjeux essentiels de notre société n'ont pas été suffisants. Une fois l'enthousiasme des débuts un peu passé, il a fallu se rendre à l'évidence que *La Cité* ne rencontrait pas la popularité escomptée auprès du lectorat ouvrier chrétien préférant la presse régionale. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène. Le quotidien apprécié des intellectuels pour ses diverses qualités, a connu aussi des faveurs dans les milieux populaires, mais principalement grâce au soutien du MOC et de ses militants. D'autre part, la période de lancement du journal a correspondu à une période de grand engagement populaire. La société était alors constituée autour de collectifs, mais a subi une lente et profonde mutation, celle de l'individualisation : le militant s'est petit à petit mué en consommateur. Les valeurs et les combats de *La Cité* sont donc devenus au cours des années un peu désuets et la popularité du journal s'en est ressentie. Les tirages n'ont plus été suffisants. Par ailleurs, le journal a fait le choix au départ de ne pas investir dans une formule plus vendeuse, il n'a fait que peu de promotion et n'a pas récolté assez de publicité, mais il n'avait pas d'autre alternative vu ses moyens financiers. Après quelques années, les difficultés financières auxquelles il a dû faire face ont obligé les responsables de l'entreprise à réfléchir en profondeur sur son contenu et sur la forme à adopter. Le journal aurait pu investir dans un format et un contenu plus «commerciaux», mais ces choix n'ont pas été soutenus financièrement par l'organisation mère qui ne voulait pas se départir de sa ligne de conduite originelle. *La Cité* n'a pu réaliser l'équilibre difficile entre être un média d'opinion et le porte-parole d'un courant de pensée tout en restant accessible au lectorat initial. Finalement, malgré l'envie et la rage de vivre des journalistes, les difficultés conjoncturelles et structurelles combinées ont précipité la fin du quotidien à la fin de l'année 1987.

À partir de 1988, *La Cité* devenue hebdomadaire s'est attachée à la publication de dossiers d'actualités, mais n'a finalement tenu que 7 ans avant de disparaître définitivement, le cœur n'y étant visiblement plus. L'engouement des débuts correspondait à une réalité sociale qui s'essouffait. *La Cité* aurait peut-être pu vivre quelque temps comme hebdomadaire social et familial, mais en reniant sa vocation première, à savoir : être l'expression d'un mouvement, mais elle aurait probablement perdu son âme.

Quel avenir pour la presse écrite ?

La fin de *La Cité* a précédé d'autres fins comme celle du journal *Le Peuple* ou de *La Wallonie*. Ces journaux d'opinion très marquée ont également connu des difficultés économiques et ont subi le même virage idéologico-sociologique. De manière générale, la presse de mouvement est petit à petit tombée en désuétude. Par ailleurs, le problème se pose aujourd'hui pour l'ensemble de la presse. On parle aujourd'hui d'une «crise chronique». Les difficultés auxquelles la presse doit faire face ne sont pas simples. Les usages ont considérablement changé. Ce phénomène est dû entre autres aux concurrents toujours plus nombreux disponibles sur internet, à la profusion de l'offre des journaux et magazines devenus spécialisés, à l'apparition du quotidien gratuit (Metro). Les conséquences sont nombreuses, par exemple, le glissement des investissements publicitaires vers d'autres médias comme internet, à tel point que de nombreux quotidiens envisagent aujourd'hui de ne garder qu'une version en ligne de leur journal. Peut-on pour autant parler de la fin du journal, voire de la fin du journalisme ? L'histoire de *La Cité* nous démontre en tout cas la nécessité d'un journalisme de qualité, à l'abri des pressions des grands groupes financiers, pour conforter la démocratie et la citoyenneté dans notre contexte libéral ou néolibéral. L'ouvrage est disponible au CRISP au CARHOP et dans les bonnes librairies.